



**HAL**  
open science

**”Le portail ouest de la cathédrale Sainte-Marie de  
Lombez (Gers) : un exemple typique de sculpture  
monumentale en Gascogne dans la première moitié du  
XIV<sup>e</sup> siècle”**

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Le portail ouest de la cathédrale Sainte-Marie de Lombez (Gers) : un exemple typique de sculpture monumentale en Gascogne dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle”. Archéo en Savès, 2000, n° 17, p. 101-110. hal-02426689

**HAL Id: hal-02426689**

**<https://hal.science/hal-02426689>**

Submitted on 2 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le portail ouest de la cathédrale Sainte-Marie de Lombez :  
un exemple typique de sculpture monumentale en Gascogne  
dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

**par Christophe BALAGNA**

Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les grands édifices méridionaux construits dans le style gothique se dotent d'entrées monumentales et richement ornées, souvent de style rayonnant. En même temps, on remarque que les constructions faisant référence au gothique méridional, ou d'ambition plus modeste, font preuve d'une plus grande simplicité dans la mise en œuvre et dans la décoration des portails situés en façade ou sur l'un ou l'autre des murs gouttereaux.

La cathédrale de Lombez<sup>1</sup>, construite durant cette période, témoigne de cette opposition. En effet, l'église se caractérise par deux éléments principaux : une architecture simple et austère, calquée sur les grands édifices conventuels toulousains et une sculpture monumentale et d'accompagnement peu présentes, non seulement à l'intérieur de l'édifice, mais également à l'extérieur. Le portail ouest en est l'exemple type, bien qu'il soit tout à fait caractéristique de l'influence du gothique français.

---

<sup>1</sup>. L'édifice, grâce à de récents travaux, est maintenant bien connu. Cf. en particulier, Françoise Bagnéris, *Le problème de la nef unique et de la nef à collatéraux dans les églises du Gers*, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1972-1973 ; Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Toulouse, 1999 ; Monique Carsalade, *La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Toulouse, 1991 ; M. Carsalade, « La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez, Sainte-Marie de Lombez : une cathédrale gothique construite en temps de crise », dans *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne*, Actes du 3<sup>e</sup> colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Age, Narbonne, Palais des Archevêques, 4 et 5 décembre 1992, Narbonne, 1994, pp. 129-134 ; ainsi que chanoine Marboutin, « Lombez », dans *C.A.F., Toulouse, 1929*, Paris, 1930, pp. 200-215 ; Paul Mesplé, « Lombez, la cathédrale Notre-Dame », dans *C.A.F., Gascogne, 1970*, Paris, 1970, pp. 292-307.

## **I. Les éléments historiques :**

### **1). Le monastère primitif :**

D'après la légende, saint Majan, évêque d'Antioche, évangélisa la région de Lombez, le Savès, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant et, au VIII<sup>e</sup> siècle, on pouvait trouver dans la petite cité une église ainsi qu'un oratoire respectivement dédiés à la Vierge et au saint oriental. Il semble alors qu'une communauté de moines bénédictins se soit installée sur le site actuel de la ville de Lombez à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

En effet, un document manuscrit, authentique pour certains auteurs, apocryphe pour d'autres, et daté du 21 mars 793, mentionne la donation du « lieu de Lombez, de son église dédiée à la Vierge et de son oratoire construit en l'honneur de saint Majan » aux moines de l'abbaye de Saint-Thibéry, dans le diocèse d'Agde. Ceux-ci y fondèrent alors un établissement religieux dépendant directement du monastère languedocien.

En 1125, la communauté de moines gascons abandonna la règle de saint Benoît pour adopter la règle de saint Augustin. Les moines devinrent donc des chanoines réguliers et se placèrent sous la tutelle du chapitre de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse et ne dépendirent plus des moines de Saint-Thibéry. D'ailleurs, plusieurs chanoines toulousains devinrent abbé ou évêque de Lombez, à partir de 1317<sup>3</sup>. Paradoxalement, on ne retrouve dans la cathédrale de Lombez aucun des caractères architecturaux de la cathédrale toulousaine, dont le chœur, reconstruit dans le deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, symbolise parfaitement la diffusion du style gothique rayonnant dans les terres méridionales.

---

<sup>2</sup>. A ce sujet, cf. M. Carsalade, *La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez*, *op. cit.*

<sup>3</sup>. *Idem*, p. 32.

## 2). L'érection de l'évêché et de la cathédrale :

A partir de 1317, le pape cadurcien Jean XXII créa dans le Midi un certain nombre de petits diocèses, pour la plupart démembrés de celui de Toulouse. En effet, le pouvoir très important des évêques métropolitains de Narbonne, l'ampleur du diocèse toulousain, les difficultés de gestion de ce trop vaste territoire conduisirent le pape avignonnais à contrebalancer la puissance de ces grands prélats en fondant plusieurs collégiales, telles Saint-Vincent de Montréal et Saint-Michel de Castelnaudary et en morcelant en diverses petites circonscriptions cette province ecclésiastique. C'est ainsi que furent créés les diocèses de Lavaur, Lombez, Mirepoix, Rieux, Saint-Papoul, ... . Le diocèse toulousain fut alors transformé en archevêché tandis que le diocèse de Lombez, l'un des plus petits de France avec sa centaine de paroisses, symbolisait parfaitement le remembrement des limites épiscopales du Midi.

L'église abbatiale primitive devint alors cathédrale, son abbé évêque. Sa reconstruction fut entreprise dès 1317 et le chantier fut sans doute long et souvent interrompu puisque les chapelles percées entre les contreforts du vaisseau méridional ne furent construites qu'au siècle dernier<sup>4</sup>. Il semble également que l'édifice souffrit aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles des méfaits de la guerre de Cent Ans et des destructions ponctuelles causées par les Routiers et les Grandes Compagnies, surtout dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

De même, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il se peut que les ravages des protestants aient entraîné des dégâts, bien difficiles à évaluer aujourd'hui à cause du silence des textes et du nombre très réduit de sources<sup>5</sup>. Après la suppression du siège épiscopal en 1801, la cathédrale Sainte-Marie devint une simple église paroissiale et les bâtiments épiscopaux furent peu à peu détruits. Durant tout le siècle dernier, on procéda à

---

<sup>4</sup>. Cf. Archives départementales du Gers, série V. 214.

<sup>5</sup>. Cf. M. Carsalade, *La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez, op. cit.*, et C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, op. cit.*, t. V, pp. 452-457.

certain aménagements intérieurs et l'on effectua quelques réparations peu importantes, dans le cadre de l'entretien régulier du bâtiment<sup>6</sup>.

## **II. La cathédrale :**

La cathédrale, dédiée à la Vierge, est située au cœur de la petite cité de Lombez. Si elle est encore bien conservée, le monastère primitif et les bâtiments épiscopaux ont en revanche disparu.

L'église, construite sur un plan ample, se compose d'une nef de deux vaisseaux inégaux en longueur et en largeur (Pl. 1). Le vaisseau méridional, le plus large, comporte cinq travées bordées sur le côté sud de chapelles placées entre les contreforts et se termine par un chœur profond composé d'une travée droite et d'une abside à cinq pans coupés.

Quant au vaisseau septentrional, il est plus court d'une travée car il prend appui sur le mur oriental du clocher, dont la base quadrangulaire est le seul élément conservé en plan et en élévation de l'édifice antérieur. Ce vaisseau est lui aussi bordé de chapelles au nord et se termine par une abside polygonale qui s'apparente à une absidiole et qui s'appuie au sud sur la travée droite.

Sur le plan chronologique, les travaux de construction de la nouvelle cathédrale ont sans doute démarré dès 1317, année du changement de statut de l'édifice. En 1346, la partie occidentale de l'église est désignée sous le terme d'*opus novum*<sup>7</sup>, ce qui permet de penser que cette partie était probablement achevée ou en cours d'achèvement. Les travaux furent vraisemblablement commencés par le chœur, ce qui semble logique puisque devaient pouvoir s'y dérouler les offices et les cérémonies dont le chapitre de chanoines était responsable.

---

<sup>6</sup>. Cf. Archives départementales du Gers, série V. 214.

<sup>7</sup>. Cf. M. Carsalade, « La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez, Sainte-Marie de Lombez : une cathédrale gothique construite en temps de crise », dans *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne*, art. cit., p. 132, d'après l'abbé A. Clergeac, « Différend entre l'évêque de Lombez et son chapitre », dans *Revue de Gascogne*, 1901, pp. 563-568.

En effet, l'analyse des profils des nervures et l'examen de la sculpture intérieure - clefs de voûte, chapiteaux et consoles - confirme que le chantier de construction a démarré par l'est, au fur et à mesure que l'on démolissait l'ancienne abbatale pour laisser la place à la nouvelle cathédrale. En même temps, on s'occupait de la façade occidentale, correspondant au vaisseau méridional. Quant à la partie centrale de l'église, elle fut édifiée à partir du milieu du siècle et d'après M. Carsalade<sup>8</sup>, on procéda au voûtement et à la décoration des chapelles nord avant le voûtement des deux vaisseaux. En effet, il semble que vers 1360 l'église ait été la cible de bandits et de pillards. D'après l'auteur, ceux-ci s'en seraient pris à la construction romane encore en place et non au reste. Ce ne serait donc que vers la fin du siècle que l'on aurait procédé au voûtement des deux vaisseaux.

Enfin, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, on construisit l'absidiole nord puis on édifia une petite chapelle absidale derrière l'abside principale. De plan rectangulaire, elle est aujourd'hui détruite mais on peut encore apercevoir deux consoles fichées dans le mur ainsi que le départ des nervures de la voûte.

En ce qui concerne le plan de l'édifice, on note que les deux vaisseaux actuels ne correspondent pas au projet d'origine. Effectivement, il semble bien que l'on avait prévu de construire un troisième vaisseau au sud, à l'emplacement du cloître du XII<sup>e</sup> siècle qui était encore conservé. Il semble d'ailleurs que l'on avait décidé de détruire ce cloître et l'évêque était tenu d'en construire un pour les chanoines. On aurait donc pu construire un nouveau vaisseau dont le mur gouttereau sud aurait pu servir d'appui à la galerie septentrionale du cloître.

Malheureusement, ce troisième vaisseau ne fut jamais construit, soit à la suite d'un différend entre l'évêque et les chanoines, soit par manque de moyen financiers. On l'a déjà dit, le diocèse était petit, ses revenus faibles et il se pourrait que la disposition actuelle ait suffi au commanditaire principal, c'est-à-dire l'évêque.

Il est surtout intéressant de remarquer que dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ce plan d'une nef de trois vaisseaux a déjà été adopté dans d'autres édifices gascons,

---

<sup>8</sup>. *Idem*, p. 133.

telles les églises paroissiales de Montréal et de Fleurance. Au siècle précédent, l'église priorale de Montaut-les-Créneaux se présentait sous cette forme, ainsi que de nombreux édifices du XII<sup>e</sup> siècle. Sur un plan plus régional, les cathédrales Saint-Etienne de Toulouse et Saint-Just de Narbonne, commencées dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, peuvent être mises en parallèle, bien que ce soit le chœur très développé qui présente cette disposition.

Ne pouvant donc construire une nef de trois vaisseaux, on édifia une église à deux vaisseaux, peu pratique pour l'évêque et les chanoines car surtout utilisées par les ordres mendiants qui réservaient généralement l'un des deux vaisseaux aux fidèles, et l'autre aux frères. C'est ce que l'on peut voir aux Jacobins de Toulouse et aux Jacobins d'Agen. Malheureusement, la présence du clocher roman entraîna des difficultés dans la construction. En effet, la largeur de la base du clocher servit de modèle à la largeur du vaisseau nord, alors que le vaisseau sud correspond peut-être aux dimensions de l'abbatiale romane.

En élévation, on retrouve donc de nombreux caractères des édifices conventuels toulousains : les supports circulaires partageant la nef en deux vaisseaux comme aux Jacobins, la pénétration directe des nervures, les pilastres prismatiques plaqués contre les murs gouttereaux, la présence de chapelles entre les contreforts, utilisées pour les dévotions particulières ou servant de lieu de sépulture pour certaines familles, la brique dont on se sert pour les murs et les encadrements de fenêtres alors que la pierre n'apparaît que dans les éléments d'architecture et le décor. A l'extérieur, le clocher à étages octogonaux, les contreforts saillants couronnés de pinacles, les ouvertures circulaires donnant sur les combles et les arcs bandés entre les contreforts appartiennent eux aussi au vocabulaire architectural du gothique toulousain<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup>. On retrouve d'ailleurs certains de ces éléments dans un autre édifice proche de Lombez, cf. C. Balagna, « L'église paroissiale de Seysses-Savès (Gers) », dans *Archéo en Savès*, n° 14, novembre 1998, pp. 75-84.

### **III. Le portail occidental :**

La façade occidentale du vaisseau méridional de la cathédrale de Lombez est très simple : un contrefort dans l'angle sud-ouest, une corniche horizontale au niveau de la culée du contrefort qui rejoint l'angle nord-ouest de l'édifice matérialisé par le clocher et qui divise la façade en deux registres superposés, la partie supérieure étant percée d'une ouverture circulaire, en brique, sans aucun remplages et qui est aujourd'hui murée (fig. 1).

Dans la partie inférieure, s'ouvre le portail (fig. 2). Sa structure est celle de nombreux portails du XIV<sup>e</sup> siècle visibles dans tout le Midi : une série de quatre voussures en tiers point, autant de colonnettes engagées accueillant la retombée des voussures par l'intermédiaire de chapiteaux décorés, un tympan nu, une archivolt de même profil reposant sur deux consoles représentant des bustes de personnages.

En Gascogne centrale, nous trouvons des portails similaires dès la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et surtout durant tout le XIV<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle ce type de composition se rencontre absolument partout. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les portails de Saint-Christaud, Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, Saint-Orens-Pouy-Petit présentent une structure nouvelle, dans laquelle l'arc brisé remplace l'arc en plein cintre et les chapiteaux de feuillages les chapiteaux historiés de l'époque romane<sup>10</sup>.

Ensuite, au siècle suivant, de très nombreux édifices, églises importantes ou plus modestes, possèdent une porte d'entrée ornée et soignée. Tout près de Lombez, à Simorre, Boulaur<sup>11</sup> ou Saint-Martin-Gimois, nous trouvons des portails plus simples, mais laissant apparaître tous les caractères cités plus haut. Dans toute la Gascogne, ces portails se comptent par dizaines<sup>12</sup>.

En fait, ce vocabulaire de sculpture monumentale témoigne de l'influence de modèles appartenant au gothique rayonnant, importé d'Ile de France et du Nord de la

---

<sup>10</sup>. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, op. cit.*, t. I, pp. 123-142.

<sup>11</sup>. Cf. C. Balagna, *Le monastère de Boulaur (Gers)*, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1992 et *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, op. cit.*, t. I, pp. 316-322.

<sup>12</sup>. *Idem*, pp. 349-354.



France au XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, les colonnettes et les rouleaux supérieurs à listel, les chapiteaux aux astragales biseautés, aux corbeilles tubulaires et aux tailloirs moulurés de forme polygonale comptent parmi les éléments principaux du vocabulaire gothique. Les tailloirs forment souvent une frise continue et les chapiteaux peuvent se dédoubler dans les parties latérales pour correspondre aux rouleaux et colonnettes intermédiaires (fig. 3).

Quant aux corbeilles, elles sont le plus souvent recouvertes d'un décor végétal, que l'on veut naturaliste, c'est-à-dire, à l'imitation de ce que l'on trouve dans la nature. Feuilles de chêne, de lierre, de vigne, de figuier, de fraisier sont alors placées sur les corbeilles, parfois en rangs superposés, parfois de manière désordonnée, avec des essences plus difficilement reconnaissables, selon le goût du sculpteur. Les feuilles plates, légèrement échancrées et boursoufflées, recourbées sous le tailloir, aux nervures bien marquées, peuvent alterner avec des crochets-bourgeons, parmi lesquels se dissimulent personnages, animaux et oiseaux, sculptés dans un format beaucoup plus réduit (fig. 3 et 4).

En revanche, des éléments nouveaux, apparaissant seulement dans les constructions importantes, sont observables ici : le trumeau central partageant le portail en deux baies égales surmontées chacune d'un arc surbaissé, le gâble triangulaire, dont les rampants sont ornés de crosses végétales et qui se termine par un fleuron, et, de part et d'autre du portail, deux niches, dont les statues ont disparu, encore bien visibles malgré leur état de conservation assez moyen. Elles reposent sur une console et sont couronnées d'une petite ouverture trilobée surmontée d'un gâble à crosses et fleuron, copie plus réduite de celui qui termine la composition d'ensemble, juste sous l'oculus.

Le trumeau central apparaît vraisemblablement au portail septentrional de la collégiale de La Romieu, dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Il est utilisé dans les édifices imposants pour partager l'accès en deux et donner un aspect plus solennel à

---

<sup>13</sup>. *Idem*, pp. 179-194.

l'ensemble. En effet, si à Lombez le trumeau est simplement couronné d'un chapiteau de feuillage, à La Romieu, mais également à Mirande, il comporte une statue de la Vierge, placée sur une console et sous un dais architectural.

Le gâble triangulaire, les crochets végétaux des rampants, le fleuron terminal appartiennent eux aussi au vocabulaire du gothique rayonnant. Ils apparaissent également en Gascogne centrale à La Romieu et aux portails septentrionaux de Montréal avant de se diffuser un peu partout, comme aux portails latéraux de Marciac, de Mirande (fig. 5) ou de Lombez. Par contre, à Lombez, les pinacles latéraux n'ont pas été utilisés pour clore la composition et accentuer l'élan vertical donné aux éléments sculptés. Mais ces pinacles ont, semble-t-il, été remplacés par les deux niches latérales placées dans la partie médiane et qui sont surmontées d'un petit gâble lui aussi triangulaire, au-dessus d'un trilobe.

Si malheureusement, ces deux niches sont aujourd'hui assez abîmées (fig. 6), elles permettent de voir tout le soin que l'on apportait à la décoration des façades et des portails. Elles montrent également la diffusion de cette micro-architecture visible dans les grands portails gothiques gascons du XIV<sup>e</sup> siècle, qui témoignent de la virtuosité de certains sculpteurs et qui annoncent la complexité et l'exubérance du gothique flamboyant des deux siècles suivants.

### **Conclusion :**

Nous avons donc à Lombez deux influences bien distinctes. En effet, le plan et l'architecture de l'édifice renvoient au gothique méridional tandis que le portail occidental témoigne de la diffusion de modèles appartenant au gothique rayonnant. La structure d'ensemble du portail atteste d'une certaine ambition : multiples rouleaux et colonnettes, trumeau central, frises de chapiteaux de feuillages, gâbles et niches latérales. Ces éléments apparaissent en Gascogne centrale dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle et vont ensuite décorer bon nombre d'églises.

A Lombez, dans le deuxième quart du siècle, on construit la nouvelle cathédrale et en 1346, la façade occidentale est sans doute achevée ou en cours d'achèvement. La composition du portail permet donc de voir que les principaux caractères de la sculpture monumentale du gothique rayonnant sont dorénavant bien connus et totalement maîtrisés par les artistes locaux.

Ici malheureusement, le résultat est assez décevant et très éloigné de ce que l'on peut voir au même moment dans des édifices plus modestes, comme les églises paroissiales de Montréal, Fleurance, Marciac ou de Mirande. Les difficultés rencontrées par l'évêque et le chapitre de Lombez pour construire la cathédrale selon le plan primitivement établi sont également visibles sur la façade occidentale. En effet, le portail est assez simple pour une cathédrale, alors qu'au même moment d'autres édifices méridionaux importants présentent un tout autre visage. Les collégiales Saint-Vincent de Montréal d'Aude et Saint-Michel de Castelnaudary, fondées par le pape Jean XXII possèdent un portail d'entrée beaucoup plus imposant et placé sous un porche voûté d'ogives au décor foisonnant<sup>14</sup>. En Gascogne, les églises de La Romieu, de Montréal, de Marciac ou de Mirande ont elles aussi un programme de sculpture monumentale intéressant car il témoigne de la diffusion du style rayonnant en Gascogne.

L'ancienne cathédrale de Lombez, siège d'un petit évêché aux revenus faibles, ne doit donc pas être considérée comme un édifice typique du style gothique au XIV<sup>e</sup> siècle dans les terres méridionales. En effet, la création du diocèse de Lombez résulte plus d'une volonté politique de la part du pape Jean XXII pour affaiblir l'évêque métropolitain de Narbonne et l'évêque de Toulouse, que d'un véritable désir de faire de la région du Savès une circonscription religieuse indépendante.

---

<sup>14</sup>. Cf. Adeline Béa, « La collégiale Saint-Vincent de Montréal et son porche sud », dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1998, pp. 39-47.

C'est la raison pour laquelle nous avons affaire à un édifice un peu boiteux, inachevé, influencé pour l'architecture par les grands édifices conventuels toulousains et pour la sculpture monumentale par les nombreux exemples locaux, visibles dans toute la Gascogne. Quant aux conditions historiques, elles ont joué un rôle très important et la guerre de Cent Ans et ses multiples conséquences n'ont pas favorisé la marche d'un chantier d'une telle ampleur.

Mais le portail occidental est tout de même intéressant, même s'il est beaucoup moins réussi qu'à La Romieu ou Montréal. En effet, on y remarque tous les éléments principaux du répertoire rayonnant, les chapiteaux de feuillages, les tailloirs polygonaux, les tores à listel, les trilobes surmontés de gâbles à crochets. Comme tant d'autres, ce portail est un témoin stylistique et chronologique de la présence du gothique rayonnant dans le Midi, et plus particulièrement en Gascogne gersoise.

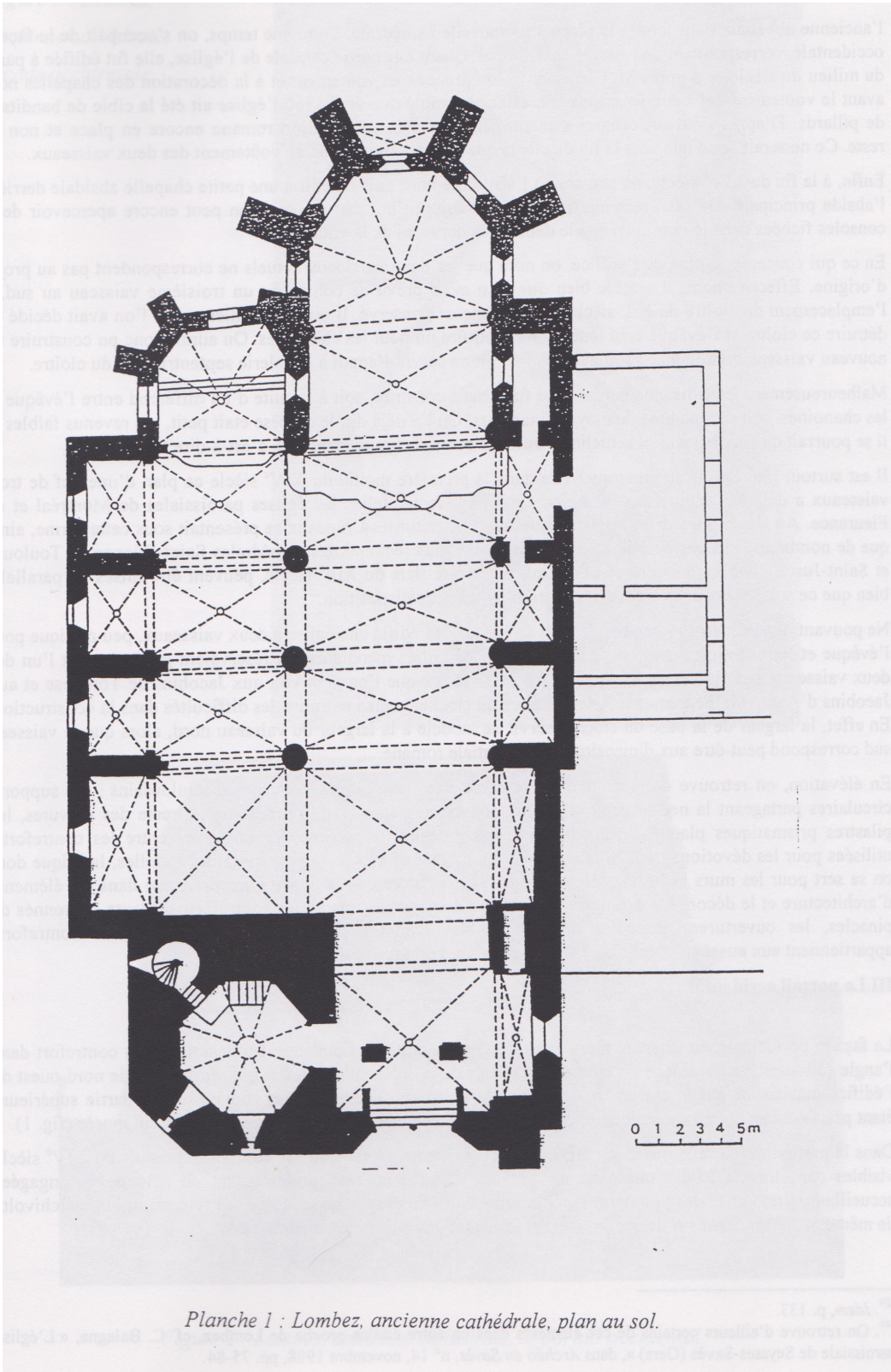


Planche 1 : Lombez, ancienne cathédrale, plan au sol.

Figure 1 : Lombez,  
ancienne cathédrale,  
façade occidentale.

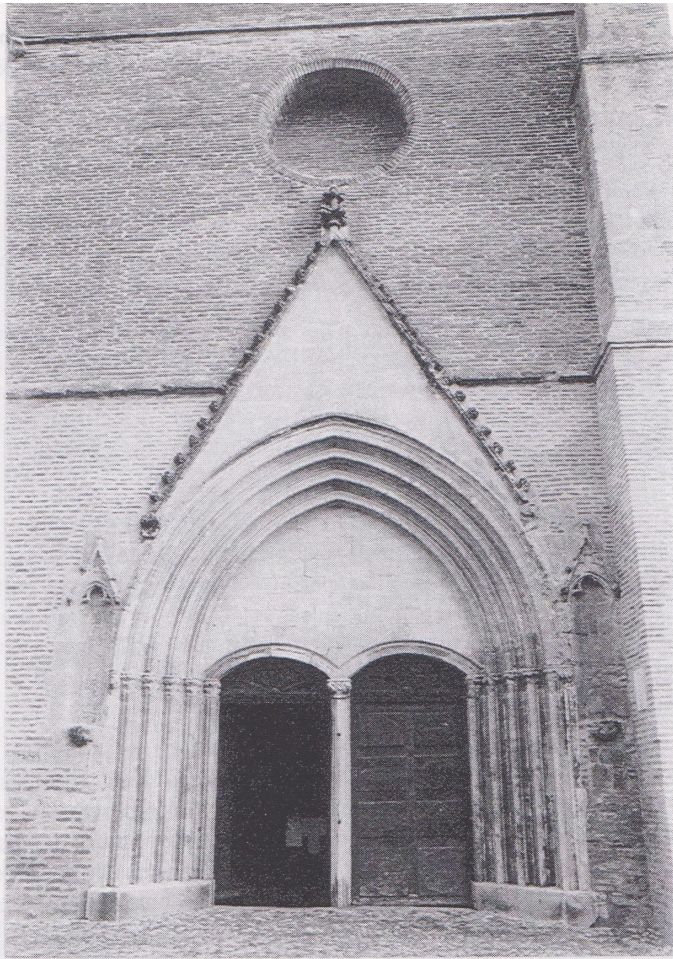


Figure 2 : Lombez, ancienne cathédrale, le portail occidental.

Figure 3 : Lombez, ancienne cathédrale, détail de l'embrasement nord du portail occidental.



Figure 4 : Lombez, ancienne cathédrale, détail du portail occidental.





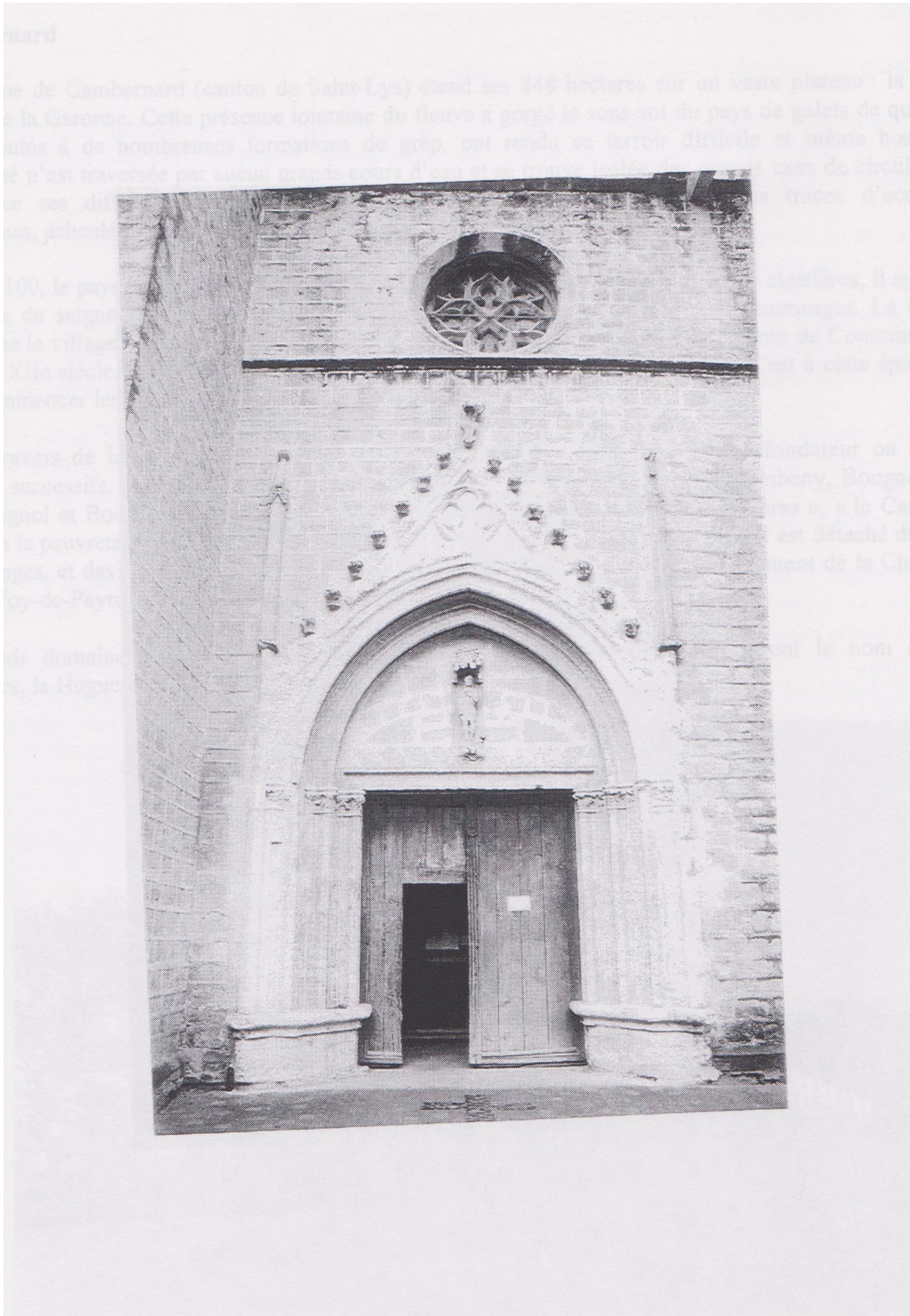


Figure 56 : Mirande, , portail sud.



Figure 6 : Lombez, ancienne cathédrale, détail de l'embrasement nord et de la niche.